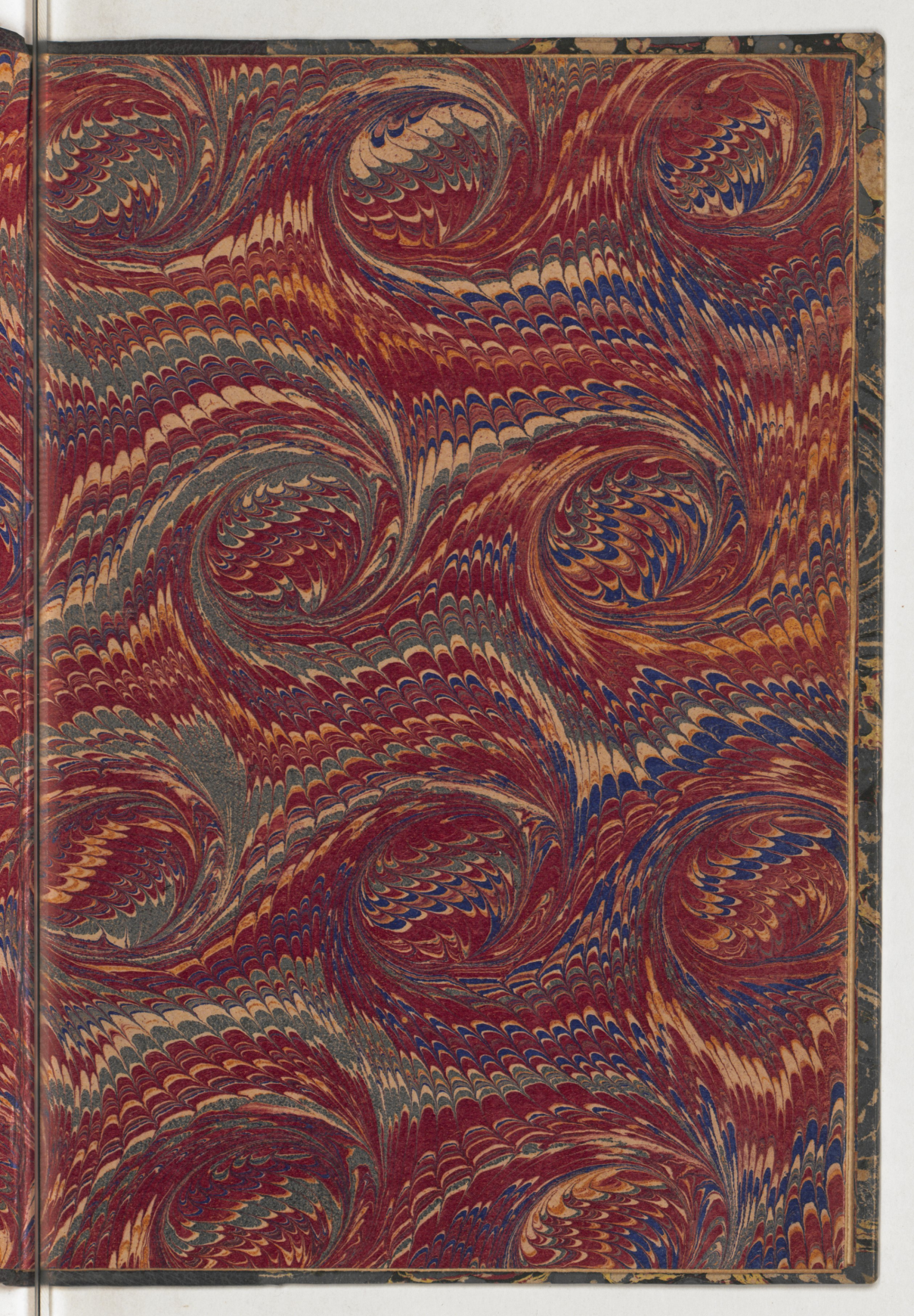
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

BNF M 155

LE TRANSPORT DE REJOUISSANCE DU PEUPLE DE BORDEAUX - (S D)



Zm. 15,384

Z 87 Rivre D 335

LE TRANSPORT DE RESOVYSSANCE DV PEVPLE DE BOVRDEAVX,

Pour Monseigneur le Prince De Condé.

BIBLIOTHEQUE MAZARINE
37,333
DON

STANCES.

IE ne sçay quels transports ont saisi cette Ville,
Tant ie suis du party

De Louys de Bourbon, du Duc de Longueville,
Et du Prince Conty,
Noſtre Inuincible Roy nous a donné vn Prince
Pour nous tenir en Paix,
Il regira nos cœurs auecque la Prouince,
Et faira deſormais
Qu'apres vn rude orage, nous aurons la bonaſſe:
Il promet aux Frondeurs
Qu'apres auoir veſcu long temps dans la diſgrace
Ils ſeront les vainqueurs.
En deſpit du tyran, & de toute l'enuie,
I'allumeray des feux (vie
Pour Monſeigneur le Prince, qui nous donne la
Et nous rend tous heureux.
L'infame Cardinal & toute ſa cabale
Nous auoit condamnez,
Et le Duc d'Eſpernon, & le Comte Candale
Nous croyoit tous bernez. (contrée,
Quand Monſeigneur le Prince viendra dans la
Il ſera Protecteur,
Nous ſerons diſpoſez à faire ſon entrée,
Puis qu'il eſt Gouuerneur.
Nos plaintes à la fin ont obtenu Iuſtice,
Nos vœux ſont exaucez:
Et nous loüons du Ciel la clemence propice
Apres nos maux paſſez.

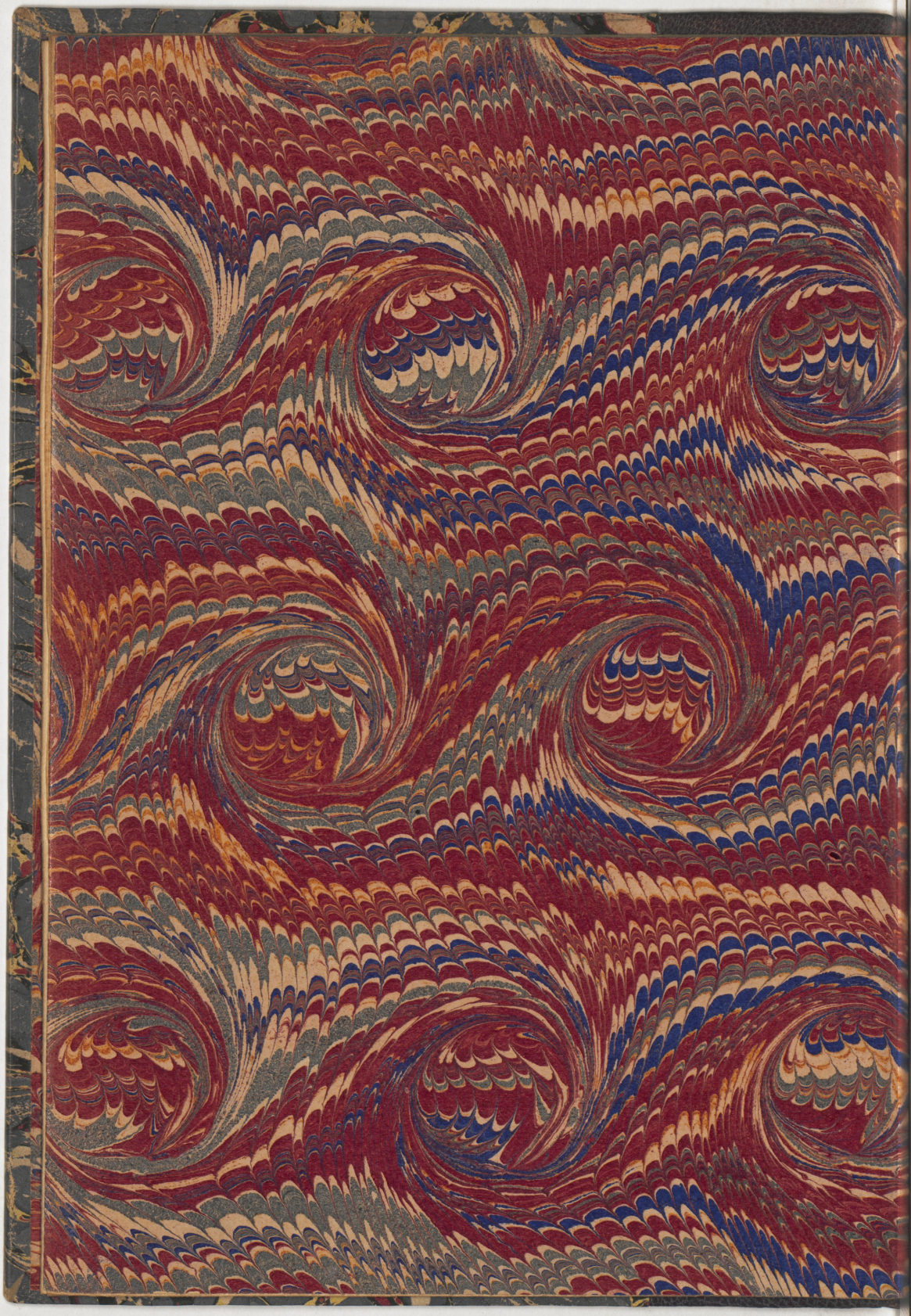
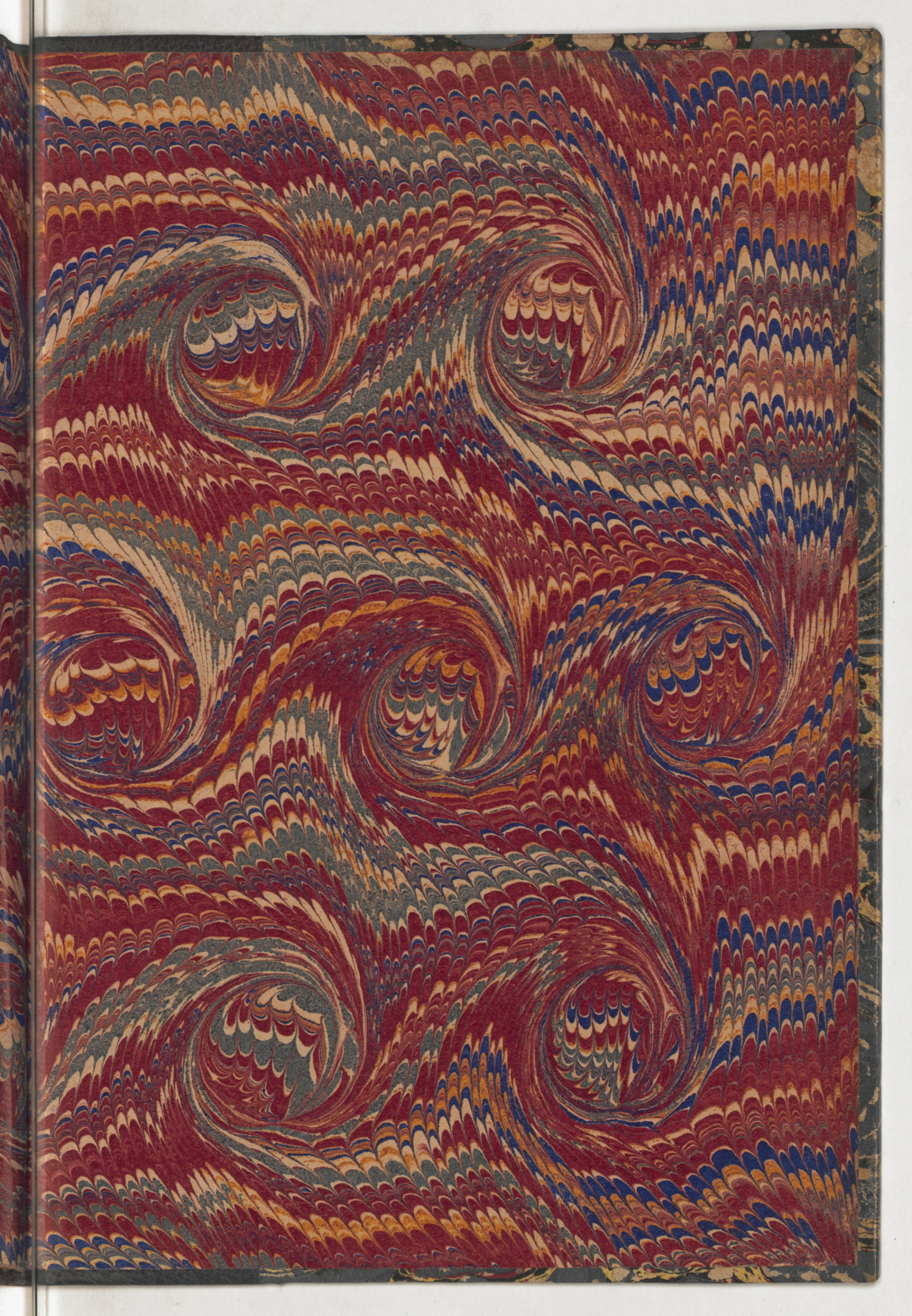
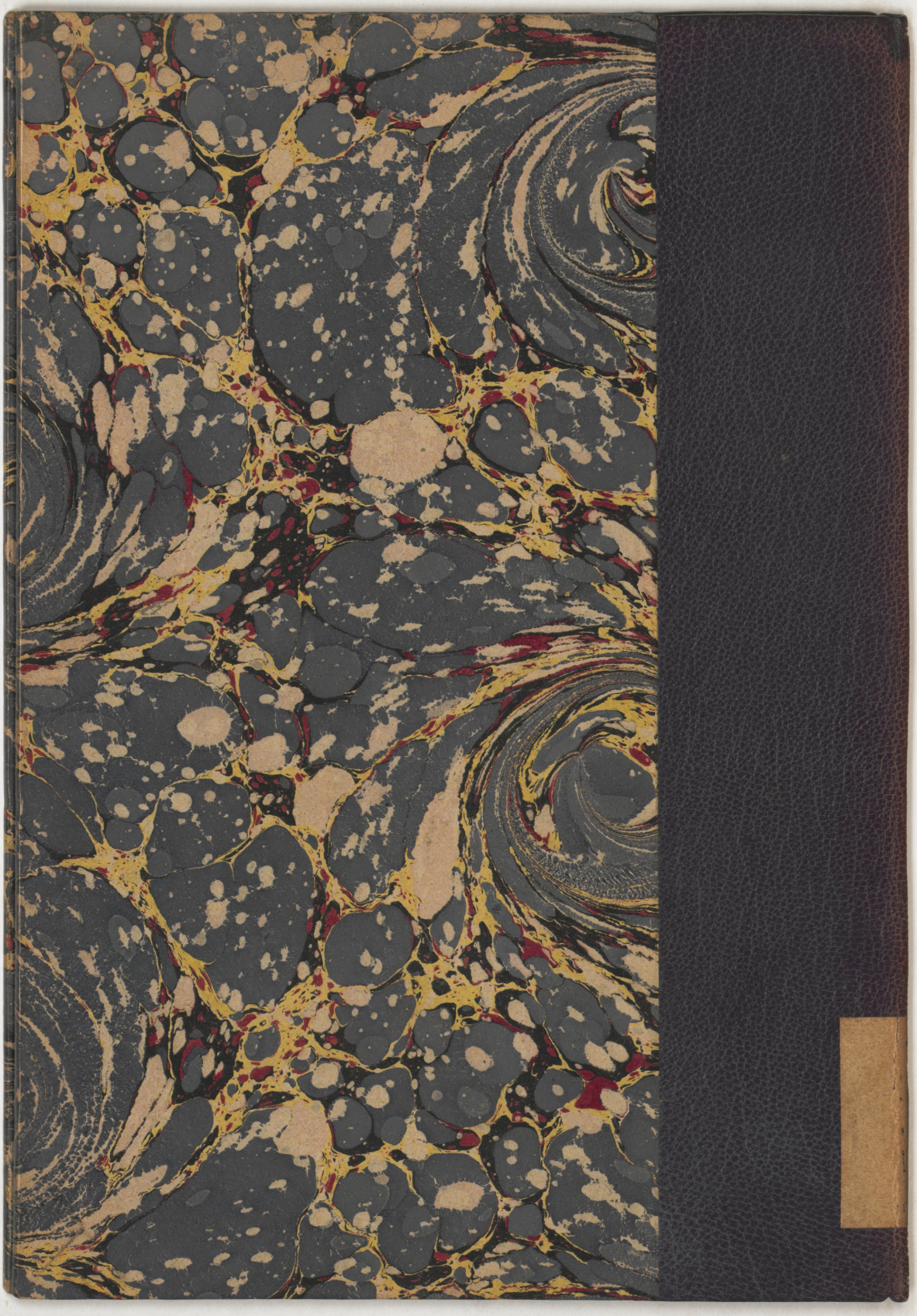
Ayant du grand CONDE' la puiſſante deffence,
Nous ne craignons plus rien :
Et ce Prince qui fut toute noſtre eſperance,
Sera tout noſtre bien.
Celuy qui fit trembler la Caſtille & l'Auſtriche
R'affermit cét Eſtat,
Et rend à ce pays ſi charmant & ſi riche
Tout ſon premier éclat.
Cét Aſtre de la Cour diſſipe les nuages
Qui menaçoient nos iours.
Nos malheurs ſont heureux, & nos folies ſages
D'auoir vn ſi beau cours:
Si nous n'auions ſouffert l'injuſte tyrannie
D'vn cruel traitement,
Nous ne gouſterions pas la douceur infinie
D'vn heureux changement.
Nous ne pourrions pas voir cette grande Prouince
Ny receuoir des Loys,
Que par la volonté d'vn Inuincible Prince
Du pur ſang de nos Roys.
Ainſi le iour nous charme apres que les tenebres
Ont couuert l'Vniuers,
Et la nature perd tous ſes habits funebres
Apres de longs Hyuers.
Ainſi le calme apres des horribles tempeſtes
Reſiouyt le nocher;

Et lors que le mal-heur a passé sur nos testes,
Le bon-heur est plus cher. (*Noblesse,*
Pour deux grands Parlemens, & pour tant de
Pleine du feu Gascon,
Il falloit la valeur, la naissance & l'adresse
De LOVYS DE BOVRBON.
Il faut vn Gouuerneur qui merite le Thrône,
Qui soit de Sang Diuin,
Et personne ne peut commander la Garonne
Que le vainqueur du Rhin.
Nul que ce grand Heros de cette grande Charge
Ne meritoit le choix;
Quel autre Atlas auoit vne espaule assez large
Pour porter vn tel poids. (*res,*
De Norlingue & Frisbourg, les fameuses Victoi-
Et celle de Rocroy; (*stoires*
Et tant de beaux Combats dont parlent nos hi-
Demandent cét employ.
Aussi nous garderont vn respect plain de zele
Que rien ne peut trahir;
Il sçait bien commander, & la Guyenne fidelle
Sçaura bien obeyr.
De son Illustre Prince elle court la fortune
Et par tous ses Arrests. (*mune*
Ce n'est qu'vn mesme esprit, q'vne cause com-
A mesmes interets.

Lors que de Mazarin l'orgueil insuportable
Rauit nos demy Dieux
A ce Cruel Tyran, nostre dueil remarquable,
Nous rendit odieux.
Il iugea qu'il faloit perdre toute la Guyenne
Pour acheuer CONDE'
Et que s'il n'adiouſtoit noſtre perte à la ſienne,
Il ſeroit ſecondé.
Mais l'innocent Enguien, & l'aymable Princeſſe
Receus dans noſtre ſein;
Firent aux yeux du Roy connoiſtre la foibleſſe
Et ſon mauuais deſſein.
Il vint; Il fut battu par vne ſeule Ville,
Et l'on doit à BOVRDEAVX
La defaite, & l'exil du monſtre de Sicile
Qui cauſa tant de maux, (malice,)
Grand Prince, quand Bourdeaux combatoit ſa
Et ſa temerité,
Il ouurait vos priſons, animant la Iuſtice
Pour voſtre liberté.
Aymable liberté: la cauſe de la noſtre,
Car vous eſtant ſoubmis,
La valeur des Gaſcons, dependant de la voſtre,
N'aura plus d'ennemis.

Ce noble Parlement peut croire ſans audace
Qu'vn Prince ſans pareil
Doit proteger vn Corps qui mit à ſa diſgrace
Le premier appareil.
Il eſt doux de penſer que l'honneur vous engage
Autant que la bonté,
De cherir vn pays qui fit touſjours hommage
A voſtre volonté.
Vous ſçaurez maintenir les droits & les frãchiſes
De tant de gens de bien,
Contre vos ſeruiteurs toutes les entrepriſes
Ne ſeruiront de rien.
Agen, apres Bourdeaux voſtre premiere ville,
Prie voſtre bonté,
Qu'aupres de voſtre Alteſſe elle trouue vn azille
A ſa fidelité.
Ses Enfans ont beaucoup d'eſprit & de courage,
Ils ſe ſentent rauir,
Par la ioye qu'ils ont d'obtenir l'aduantage
De vous pouuoir ſeruir.
Beaucoup d'autres Cités, le Peuple, la Nobleſſe,
Ne ſe peut contenir,
Et de leurs maux paſſez la publique allegreſſe
Oſte le ſouuenir.

On n'entend plus de voix dans toute la Prouince
Que de Viue le ROY,
Viue le Gouuerneur: Viue noſtre grãd Prince
Qui nous donne ſa Foy.
Outre les feux publics, châcun fait feu de ioye,
On n'eſpargne plus rien.
De ce bon-heur commun que le Ciel nous enuoye,
Châcun en fait le ſien.
Que l'amour eſt puiſſant dont les peuples fidelles
Payent les Protecteurs.
Il vous fera ſans doute autant de Citadelles,
Que nous auons de Cœurs.

A. D. T. H. S. D. M. L. P.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE